PLURALITÉ DES DERMATOPHYTES ISOLÉS
DES ÉPIDERMOMYCOSES INGUINALES
ET DIVERSITÉ CLINIQUE DES LÉSIONS DÉTERMINÉES
PAR *EPIDERMOPHYTON FLOCCOSUM* (Harz, 1870)

(Note critique à propos de deux épidémies d'eczéma marginé
de Hébra observées en milieu scolaire)

Par F. COUTELEN, G. COCHET, J. BIGUET et S. MULLET

En 1910, Sabouraud considérait encore l'eczéma marginé de Hébra comme une maladie « de caractères objectifs presque uniformes et d'espèce mycosique constante ». Uniciste, il en avait décrit l'agent pathogène sous les noms génériques et spécifiques, d'abord de *Trichophyton intertriginis* (1905), puis, en 1907, d'*Epidermophyton inguinale*. Mais avec le temps, cette épidermomycose devait faire la preuve de son polymorphisme clinique et de la pluralité des espèces mycologiques susceptibles de la déterminer. Ainsi que Petges le rappelait opportunément dans son *Rapport sur les Epidermomycoses*, présenté au premier Congrès des Dermatologistes et Syphiligraphes de langue française, tenu à Paris en 1922, il existe, à côté de la forme clinique typique de l'eczéma marginé de Hébra, due à cet *Epidermophyton*, des épidermites et des dermo-épidermites eczéma-toïdes et intertriginoïdes non seulement des plis, mais encore de la paume des mains, de la plante des pieds et des surfaces planes du revêtement cutané.

Ces affections cutanées sont depuis longtemps connues et avaient été déjà décrites par des auteurs comme Djelaleddin-Mouktar, 1892 ; Arnozan et Dubreuil, 1892 ; Frèche, 1896 ; Pautrier, 1918 ; Petges et Gratiot, 1918 ; Castellani et Chalmers, 1920 ; Mitchell, 1922 ; Milochévitch, 1935, pour n'en citer que quelques-uns et parmi les plus anciens (1). Il convient aussi de rappeler ici le cas d'eczéma sébor-

(1) Nous empruntons au rapport de Petges un certain nombre de ces références bibliographiques ayant trait au polymorphisme clinique des lésions déterminées par *Epidermophyton floccosum*. Nous nous limitons, bien entendu, à leur énumération, sans prétendre les discuter au point de vue dermatologique.

rhéique décrit par Petges, lui-même, en 1916 ; le cas d'eczéma marginé érythrasmoïde publié par Karrenberg en 1928, et le cas d'épidermophytie généralisée, due également à « *Epidermophyton inguinale* », observé par Pignot et Photinos, en 1929, chez un nourrisson de quatre mois.

Là ne se limite pas d'autre part le rôle pathogène du champignon de Sabouraud, puisqu'il a été également accusé de déterminer des épidermophyties dysidrosiformes, de la dysidrose vraie et de la dysidrose eczématoïde, par de nombreux médecins, dont nous citons seulement Djelaleddin-Mouktar, 1892 ; Whitfield, 1911 ; Kaufman-Wolf, 1914 ; Ormsby et Mitchell, 1916 ; White, 1919 ; Darier, 1919 ; Dodd, 1920 ; White et Greenwood, 1921 ; Talice et Mackinnon, 1930 ; Kurotchkin et Chen, 1931 ; Cremer, 1933, etc... Enfin, certains auteurs ont même encore décrit une « névro-dermite lichénoïde » et des prurits ano-vulvaires (Castellani, 1919 ; Wende et Collins, 1921), qu'ils disent avoir été déterminés par ce dermatophyte.

On voit donc la diversité clinique et les localisations différentes des lésions qui peuvent être causées par *Epidermophyton floccosum* (Harz, 1870), si l'on admet que c'est bien lui qui a toujours été isolé par les dermatologistes ayant observé ces multiples affections cutanées. Sa diagnose, pour un mycologue spécialisé, ne souffre, en tout cas, aucune difficulté.

Par ailleurs et réciproquement, alors que se multipliaient ainsi les syndromes des affections de la peau susceptibles d'être déterminés par le seul « *Epidermophyton inguinale* », des champignons dermatophytes d'espèces diverses étaient isolés, par bon nombre d'auteurs, d'authentiques épidermomycoses inguinales, souvent cliniquement identiques à l'eczéma marginé.

Mais alors, ici se pose avec acuité, devant la multiplicité des espèces mycosiques mises en cause par les auteurs, le problème de leur identification souvent difficile et de leur exacte détermination botanique.

Aussi, à l'occasion de deux épidémies récentes d'eczéma marginé de Hébra typique, dont nous avons été témoins, que nous avons étudiées et que nous relaterons plus bas, avons-nous cru opportun de passer rapidement en revue cet intéressant sujet de mycologie médicale.

Nous essayerons d'en faire le point, au terme de cet exposé, puis d'en dégager quelques notions simples et pratiques de systématique appliquée et de mycopathologie.

Revue critique des dermatophytes isolés des épidermophyties inguinales

Ils se répartissent dans les trois genres : *Epidermophyton*, *Trichophyton* et *Ctenomyces*, compris selon Langeron et Milochevitch (1930).

1. *EPIDERMOPHYTON* Lang, 1879; Ota et Langeron *emend.*, 1923.

D'après Ota (1931) et Emmons (1934), ce nom de genre aurait été appliqué, d'abord par Lang (1879) à des artefacts observés dans le psoriasis, sous le vocable d'*Epidermidophyton*, puis par Mégnin (1881) à une dermatose du coq (= « favus » de la poule) à *Microsporum gallinæ* (Mégnin, 1881).

Ce genre, actuellement monotype, ne possède, semble-t-il, qu'une seule espèce, *Epidermophyton floccosum* (Harz, 1870), agent cosmopolite et banal de l'eczéma marginé de Hébra (1) et d'une dysidrose épidermophytique secondaire des pieds. Langeron et Milochevitch (1930) ont rallié à leur avis la plupart des mycologues, lorsqu'ils ont fait tomber en synonymie, devant cette espèce, *E. cruris* Castellani, 1905, *E. inguinale* Sabouraud, 1907 et *E. clypeiforme* MacCarthy, 1925. Dans son dernier travail de mycologie générale et médicale, le *Précis de Mycologie* (1945), notre regretté Maître, le Docteur M. Langeron, insistait une fois encore sur ce point de nomenclature. Seule, disait-il, devait être conservée la dénomination de Harz (1870), non seulement parce qu'elle avait une priorité de date, mais encore parce que la description et la figure données par cet auteur étaient parfaites ; et il signalait que le dessin était, d'ailleurs, à ce point remarquable, qu'il avait été reproduit dans la *Rabenhorst's Kryptogamen Flora* (G. Lindau, *Die Pilze*, VIII, 1907, p. 40), sous le nom de *Blastotrichum floccosum* (Harz, 1870), Berlèse et Vagliano, 1886. On sait qu'il avait d'abord été considéré par Harz (1870 et 1871) comme un *Acrothecium*.

2. *TRICHOPHYTON* Malmsten, 1848.

Parmi les dermatophytes groupés sous ce nom de genre, *Trichophyton rubrum*, originaire d'Extrême-Orient, est l'espèce de beau-

(1) C'est Köhner, de Breslau, qui, au dire de Pick, aurait affirmé, en 1864, que l'« *Eczéma marginatum* » de F. Hébra (1860) était une dermatose d'origine mycosique. Au début, Hébra aurait nié l'origine parasitaire de cette dermatose. Enfin, selon Sabouraud, c'est Devergie qui, le premier, aurait décrit (1857) la « Trichophytie » du pli inguinal.

coup la plus importante ; c'est lui qui détermine la plupart des eczémas marginés observés dans les pays chauds, ainsi que certaines épidermomycoses des pieds. Il fut décrit par *Castellani*, à Ceylan, en 1909, sous l'appellation d'*Epidermophyton rubrum*, puis en France, en 1910, par *Bang*, qui le dénomma *Trichophyton purpureum*.

Trichophyton perneti (= *Epidermophyton perneti* *Castellani*, 1907) est très vraisemblablement aussi une souche de *Trichophyton rubrum*. Dénommé par *Castellani*, il avait d'abord été trouvé et décrit par *Pernet* qui l'avait isolé à partir de lésions d'eczéma marginé. Bien que ce champignon ait reçu une appellation spécifique précédant de deux ans celle de *Trichophyton rubrum*, l'excessive brièveté de sa description *princeps* explique que l'on ait conservé cette dernière dénomination, en dépit des règles d'antériorité de la nomenclature. Suivant *Ota* et *Kawatsure* (1933), qui ont donné dans ces *Annales* même un essai de classification des *Trichophyton*s du groupe *T. rubrum*, *Epidermophyton salmoneum* *F. de Mello*, 1921, agent d'une épidermophytie inguinale, et *Epidermophyton lanoroseum* *Mac Carthy*, 1925, décrit à partir d'une éruption inguinale et pubienne voisine de l'eczéma marginé, doivent être également considérés comme deux variétés de *T. rubrum*.

À côté de cette espèce qui, comme on le voit, présente un très gros intérêt dans l'étiologie des eczémas marginés d'Extrême-Orient, s'en trouvent quelques autres, citées dans la littérature médicale, par exemple :

Trichophyton ferrugineum (*Ota*, 1922) *Talice*, 1931, découvert en Mandchourie, comme étant à l'origine de diverses affections cutanées, dont un eczéma marginé de Hébra, et de teignes tondantes microsporiques. Ce dernier fait explique que ce champignon ait d'abord été placé par *Ota*, en 1922, parmi les *Microsporum* (1).

Trichophyton violaceum *Bodin*, 1902, que l'on a trouvé à l'origine des affections cutanées les plus variées. *Balina* (1931) a affirmé qu'en Argentine, il était l'un des agents étiologiques de l'eczéma marginé.

Trichophyton rosaceum *Sabouraud*, 1909, a été également isolé par *Balina* (toujours en 1931, et en Argentine) de lésions d'eczéma

(1) Rappelons ici, à cette occasion, qu'*Ota* et *Langeron* avaient créé, en 1923, le genre *Sabouraudites* (ultérieurement modifié, en 1930, par *Langeron* et *Milochévitch*) dans le but de réunir aux *Microsporum* les anciens *Achorion* à morphologie de *Microsporum* (*A. gallinæ*, par exemple). La création de ce nom de genre nouveau destiné à remplacer la très ancienne appellation de genre *Microsporum*, définie par *Gruby* en 1843 et universellement utilisée, n'est peut-être pas exempte d'inconvénients. Notre regretté Maître, le Professeur *E. Brumpt*, qui avait accepté d'abord ce nouveau genre *Sabouraudites* (*Précis de Parasitologie*, 4^e édition de 1927), devait l'abandonner par la suite et le faire tomber en synonymie devant le genre *Microsporum* (5^e édition 1936, 6^e et dernière édition, 1949).

marginé. Nous appellerons cette espèce, avec Langeron (1945) et conformément à la règle d'antériorité de la nomenclature, *Trichophyton megnini* R. Blanchard, 1895.

Il nous reste enfin à faire mention de *Trichophyton nodoformans* Castellani, 1912, que cet auteur aurait trouvé dans un certain nombre de cas d'eczéma marginé, à Ceylan. Malheureusement, la position systématique de ce champignon demeure très incertaine, car Castellani n'a pas décrit sa morphologie microscopique.

Quant à *Trichophyton tonsurans* (Malmsten, 1845), responsable selon Pick (1869) de six cas d'eczéma marginé, il ne semble pas devoir être sérieusement retenu. Pick, en effet, n'a pas réalisé de culture et a fondé sa détermination sur le seul examen microscopique des squames prélevées. Nous ne le mentionnons ici et ne l'inscrivons dans notre tableau I que pour être complets.

3. CTENOMYCES Eidam, 1880.

Jusqu'à ce jour, et à notre connaissance du moins, il n'existe que deux espèces de ce genre qui soient responsables d'épidermomycoses inguinales.

Il s'agit d'abord de *Trichophyton granulosum* Sabouraud, 1908, qui, selon cet auteur (1936), s'isolait une fois sur dix, en France, des lésions d'eczéma marginé. Par ses caractères macroscopiques et microscopiques, ce champignon appartient certainement au genre *Ctenomyces*. Dès 1930, Langeron et Milochevitch faisaient tomber cette espèce en synonymie devant *Ctenomyces mentagrophytes* (Robin, 1853) et réunissaient encore, sous ces noms générique et spécifique, *Trichophyton asteroides* Sabouraud, 1909, *Trichophyton radiolatum* Sabouraud, 1910, et *Trichophyton interdigitale* Priestley, 1917 (en 1945, Langeron a cependant repris comme bonne espèce ce dernier *Ctenomyces*). Ota et Kawatsure (1933), partageant cette opinion, ajoutèrent encore à la liste des synonymes *Trichophyton lacticolor* Sabouraud, 1910. Enfin, Conant et ses collaborateurs, en 1945, poussant au maximum la réduction du nombre de ces espèces, ne rassemblèrent pas moins de 16 champignons dermatophytes sous l'appellation de *Trichophyton mentagrophytes* (Robin, 1853) Blanchard, 1896, et parmi eux : *Trichophyton granulosum* Sabouraud, 1909, *Trichophyton interdigitale* Priestley, 1917 et *Trichophyton Kauffmann-Wolf* Ota, 1922 (ancien *Trichophyton sp.* de Kauffmann-Wolf, 1914), tous trois intéressants à retenir pour le sujet qui nous occupe ici.

Doit-on se ranger à l'avis de ces différents auteurs et faire tomber en synonymie *Ctenomyces granulosus* devant *Ctenomyces men-*

tagrophytes ? Certes, la parenté entre les deux champignons est évidente. Dodge (1936), qui conserve au premier nommé son individualité spécifique, le dit cependant « very close to *E. mentagrophytes* » (1).

En faveur de la validité de cette espèce, d'aucuns pourraient invoquer l'échec de Davidson, Dowding et Buller (1932), dans leur tentative de réaliser des anastomoses d'hyphes entre *Trichophyton mentagrophytes*, *Trichophyton granulosum* et aussi *Trichophyton interdigitale*, à partir de mycéliums d'origine monospore. Malheureusement, des recherches ultérieures (Cisnéros, 1934) ont montré que ce phénomène ne se produit pas dans toutes les espèces. Il faut donc, sur ce point, adopter peut-être les conclusions prudentes de M. Langeron (1945), lorsqu'il dit que « jusqu'à preuve décisive, les anastomoses végétatives ne permettent pas de trancher le diagnostic entre espèces affines, surtout par un résultat négatif ».

On doit aussi, semble-t-il, conserver comme une bonne espèce *Ctenomyces interdigitalis* (Priestley 1917) et, avec Langeron (1945), le placer dans le groupe *gypseus* du genre *Ctenomyces*. On lui identifie, en général, le « *Trichophyton* » de Kauffmann-Wolf, 1914. Balina a aussi trouvé (1931) *Ctenomyces interdigitalis* (qu'il appelle « *Epidermophyton interdigitale* »), à l'origine de cas d'eczéma marginé rencontrés en Argentine.

Le tableau I rassemble les espèces mentionnées au cours de cette rapide revue. Il en présente la synonymie vraisemblable en la limitant d'ailleurs aux dénominations spécifiques trouvées dans le texte des auteurs cités et se rapportant aux épidermophyties inguinales.

En fait, après cette revue des espèces qui auraient été isolées d'épidermomycoses inguino-crurales, il nous semble utile de rappeler, qu'à l'heure actuelle, la systématique des dermatophytes ne saurait avoir encore de prétentions botaniques. Son intérêt et son but provisoire doivent donc être essentiellement d'ordre pratique. Il semble nécessaire qu'une dénomination spécifique recouvre un ensemble de caractères suffisamment précis et stables pour qu'elle individualise, sans équivoque possible, le champignon auquel elle s'applique. Dans ces conditions seulement, elle est utile et source de clarté.

Mais il est évident que l'étroite parenté des différents dermatophytes, d'une part, leur pauvreté morphologique relative, la variabilité, dans le temps et suivant les souches, de certains de leurs caractères culturels, d'autre part, rendent bien ardu tout essai sys-

(1) Pour cet auteur, *E. mentagrophytes* = *Ectotrichophyton mentagrophytes*. Dodge ressuscite, en effet, le nom de genre *Ectotrichophyton* créé, en 1919, par Castellani et Chalmers.

TABLEAU I. — Les dermatophytes agents pathogènes d'épidermomycoses inguinales

GENRES	ESPÈCES	SYNONYMIES (1)
I. <i>Epidermophyton</i> Lang, 1879, Ota et Langéron emend, 1923	<i>Epidermophyton floccosum</i> (Harz, 1870).	<i>Trichophyton cruris</i> Castellani, 1905. <i>E. cruris</i> Castellani, 1905. <i>Trichophyton intertriginis</i> Sabouraud, 1905. <i>Trichophyton inguinale</i> Sabouraud, 1907. <i>E. inguinale</i> Sabouraud, 1907. <i>Trichophyton carateum</i> Brumpt, 1913. <i>E. clypeiforme</i> Mac Carthy, 1925.
II. <i>Trichophyton</i> Malmsten, 1848	<i>Trichophyton tonsurans</i> Malmsten, 1845	
<i>Erythrophyton</i> Sabouraud, 1928	(2)	
<i>endothrix</i>	<i>Trichophyton violaceum</i> Bodin, 1902 <i>Trichophyton rubrum</i> Castellani, 1909 ..	<i>Epidermophyton perneti</i> Castellani, 1907. <i>Epidermophyton rubrum</i> Castellani, 1909. <i>Trichophyton purpureum</i> Bang, 1910. <i>Epidermophyton salmonium</i> F. de Mello, 1921. <i>Epidermophyton lanosum</i> Mac Carthy, 1925.
<i>endo-ectothrix</i>	<i>Trichophyton ferrugineum</i> (Ota, 1922).	<i>Microsporum ferrugineum</i> Ota, 1922.
<i>Megalosporon</i> Sabouraud, 1928, mégaspore duveteux	<i>Trichophyton megnini</i> Blanchard, 1895.	<i>Trichophyton rosaceum</i> Sabouraud, 1909.
Inclassable	<i>Trichophyton nodiformans</i> Castellani, 1912.	
III. <i>Ctenomyces</i> Eidam, 1880, groupe <i>gypseus</i>	<i>Ctenomyces granulatus</i> Sabouraud, 1908 <i>Ctenomyces interdigitalis</i> (Priestley, 1917).	<i>Trichophyton granulatum</i> Sabouraud, 1908. <i>Epidermophyton interdigitale</i> (Priestley, 1917).

(1) Synonymie limitée aux dénominations spécifiques trouvées dans le texte des auteurs cités dans notre travail et intéressant les épidermomycoses inguinales.

(2) Nous signalons cette espèce, bien qu'en fait, ayant été déterminée sur le seul examen de squames épidermiques par Pich (1869), il soit peu vraisemblable qu'elle ait été effectivement l'agent étiologique des six cas d'eczéma marginé observés par cet auteur.

tématique à l'intérieur de leur groupe. Il faudrait encore ajouter, à ces observations, l'extrême difficulté que l'on éprouve à se représenter un champignon dont la description ne s'accompagne pas, comme il est arrivé si souvent dans le passé, d'excellentes photos, microphotos ou de dessins, et la quasi-impossibilité où nous nous trouvons de conserver, dans une mycothèque, des souches qui gardent leurs caractères originaux.

Pour toutes ces raisons, on conçoit que les différents auteurs, suivant leurs tendances propres, aient abouti à des conceptions fort différentes sur la façon d'établir une nomenclature des dermatophytes. Les uns, pluralistes, ont multiplié les espèces. Beaucoup de ces créations sont artificielles. Les détails morpho-biologiques qui prétendent les justifier sont trop minces ou trop instables. Elles encombre, sans profit, la littérature médicale, et il suffit de parcourir le chapitre consacré par Dodge (1936) aux dermatophytes pour en être convaincu.

Les autres, unicistes, se sont efforcés de rassembler cette poussière d'espèces, en les faisant tomber en synonymie, quelquefois prématurément. On peut reprocher à cette méthode catégorique de constituer parfois une solution de facilité.

En attendant de disposer pour les dermatophytes, comme pour la plupart des autres champignons microscopiques, de critères indiscutables de la notion d'espèce, basés sur une étude plus approfondie et surtout plus naturelle de leurs caractères morphologiques et physiologiques, on pourrait adopter provisoirement une solution moyenne en se contentant d'admettre et d'utiliser plus largement la notion de groupes ; et, à l'intérieur de ces groupes, on ne maintiendrait comme bonnes espèces que les champignons complètement étudiés, bien décrits et présentant une individualité suffisante. Dès lors, le problème de la détermination d'un dermatophyte consisterait d'abord à le situer dans un genre, puis dans un groupe. Et à cette première détermination souvent facile, insuffisante certes et provisoire, mais exacte dans ses limites, il serait fréquemment nécessaire de se borner, car nous tenons une certaine imprécision comme bien préférable à une diagnose erronée ou à la création d'une nouvelle espèce douteuse.

Les épidémies de Charleville (1949) et de Lille (1951)

En 1936, Sabouraud, traitant de l'eczéma marginé de Hébra, écrivait dans sa *Nouvelle pratique dermatologique* : « Du fait même du parasitisme, la contagiosité de cette affection est probable. Cepen-

dant, la plupart des cas s'observent sporadiques. Il est peu fréquent qu'on en observe deux ou trois cas dans une même famille (E. Fox), et des épidémies comme celle de l'Ecole Navale de Bordeaux, de vingt cas et davantage, sont plus rares. » En réalité, la contagiosité peut être remarquable. Il est regrettable que Guy et Jacob (1925) n'aient pas cultivé le champignon qu'ils ont affirmé être « *Epidermophyton inguinale* » au seul examen des squames ; leurs trente-cinq cas d'épidermophytose consécutive à une vaccination anti-variolique constitueraient, en effet, une démonstration involontairement expérimentale de la facile transmission éventuelle de cette espèce mycosique. Il est certain, par ailleurs, que bien des petites épidémies ne sont pas publiées, ou le sont dans des revues parfois insuffisamment diffusées, pour qu'il soit toujours aisé de les y découvrir. Avant de décrire les deux récentes épidémies de Charleville et de Lille, que nous avons observées en milieu scolaire, nous rassemblons dans le tableau II suivant, sauf omission involontaire, les épidémies antérieures que nous avons pu relever dans la littérature médicale, de 1878 à nos jours.

Epidémie de Charleville (24 cas)

Le 13 février 1950, trois élèves d'un Etablissement universitaire de Charleville, M. R., vingt ans, R. D., dix-huit ans, et G. C., dix-sept ans, se présentaient à la consultation du Service de Dermatologie de l'Hôpital Saint-Sauveur, de Lille. Ils étaient porteurs d'un eczéma marginé de Hébra typique, de siège inguino-scrotal et bilatéral. G. C. présentait, en outre, des lésions secondaires sur l'abdomen et aux aisselles.

Le diagnostic clinique fut confirmé par l'examen mycologique direct, positif, des squames prélevées au niveau de la bordure marginée. Ensemencées d'autre part sur les milieux classiques, glucosés et maltosés, de Sabouraud, et sur des milieux à l'amidon soluble, ces squames donnèrent des cultures très caractéristiques, au point de vue macro- et microscopique, d'*Epidermophyton floccosum*.

L'enquête épidémiologique sur place nous a appris de plus les faits suivants :

1° Sur les cinquante-sept élèves de l'Etablissement, vingt-quatre, âgés de seize à vingt ans, présentaient ou avaient présenté des lésions bilatérales typiques d'eczéma marginé ; une seule fois, la localisation inguinale avait été unilatérale.

2° A l'époque où nous procédions aux premiers examens, treize jeunes gens seulement étaient encore porteurs de placards épider-

TABLEAU II. — Les épidémies d'eczéma marginé de Hébra de 1878 à nos jours

DATES	PAYS	SUJETS ATTEINTS	ESPÈCES MYCOLOGIQUES (1)	AUTEURS ET DATES DE PUBLICATION
1878	Angleterre.	7 personnes dans une même famille.	Champignon non cultivé.	Fox, 1878.
1894	Bordeaux.	20 cas, Ecole de médecine navale.	<i>Epidermophyton inguinale</i> (d'après l'aspect macroscopique des cultures, selon toute vraisemblance).	Foutrein, 1895.
1905-1906	Paris.	23 élèves d'un collège.	<i>E. inguinale</i> .	Sabouraud, 1910.
1906	Angleterre (Bristol).	16 élèves d'un collège.	Champignon non cultivé.	Symes, 1907.
1909	Bligny.	30 cas dans un sanatorium.	<i>E. inguinale</i> .	Halle, 1922 (2).
?	Paris.	73 à 75 cas dans une école.	<i>E. inguinale</i> .	Sabouraud, 1922 (2).
?	Brest.	140 cas sur le « Borda ».	<i>E. inguinale</i> .	
1922	Strasbourg et environs.	Une centaine de cas dans trois asiles psychiatriques.	<i>Trichophyton granulosum</i> .	Pautrier et Rietmann, 1922 (3).
1924	Allemagne (Fribourg-en-Brisgau).	20 cas dans une clinique psychiatrique.	<i>Trichophyton purpureum</i> .	Keller, 1926.
1925	?	35 cas au cours d'une série de vaccinations anti-varioliques.	<i>E. inguinale</i> ? (non cultivé).	Guy et Jacob, 1925.
1929	?	20 cas dans un asile.	?	Terechovitch, 1929.
1935	En mer.	52 cas sur un paquebot.	<i>Epidermophyton floccosum</i> .	Mercer et Farber, 1935.

(1) Nous conservons dans cette liste l'appellation spécifique telle qu'elle se lit dans le texte des auteurs.

(2) In Pègues (1922).

(3) Bien qu'il s'agisse d'une épidémie d'epidermomyose généralisée, nous la mentionnons ici, en raison du point de départ habituellement inguinal, des lésions extensives.

mophytiques, d'ailleurs en voie de régression chez sept d'entre eux. L'un des malades, qui avait été guéri au moins en apparence, en décembre 1949, d'une localisation inguinale, faisait, en février 1950, une récurrence au niveau des aisselles.

3° La première manifestation de l'épidémie datait de fin juillet 1949. C'est à cette époque, en effet, que l'élève L. G., âgé de dix-huit ans, s'apercevait qu'il était porteur de lésions cutanées au niveau des aines. Il revenait, à ce moment-là, d'un camp de vacances, situé à Anchamps, dans les Ardennes, où se trouvait aussi, d'ailleurs, son camarade P. G., dix-sept ans, qui constitua le second cas dépisté. Ni l'un, ni l'autre de ces étudiants ne pouvaient suggérer la moindre hypothèse concernant l'origine éventuelle de leur contamination.

4° La propagation de la maladie chez un aussi grand nombre de sujets, à l'intérieur de cette collectivité universitaire de Charleville, ne pouvait s'expliquer par des contacts directs. On ne pouvait d'ailleurs invoquer la dissémination des squames infectieuses au cours de leurs baignades ; il n'y a pas de piscine d'hiver à Charleville, et l'épidémie continua à se propager à un moment de l'année où le froid ne favorisait plus les bains dans la Meuse. Par ailleurs, on sait que le rôle des piscines est surtout important en ce qui concerne la propagation des épidermophyties interdigitales du type « Athletic foot », et que l'agent infectieux alors rencontré n'est que rarement *Epidermophyton floccosum* (Harz, 1870) ; il s'agit, en effet, dans la règle, de *Ctenomyces interdigitalis* (Priestley, 1917) (= *Trichophyton interdigitale* Priestley, 1917 = *Trichophyton Kauffmann-Wolf*, 1914, Ota, 1922), dont nous avons parlé plus haut et qui ne détermine qu'occasionnellement de l'eczéma marginé. Le dispositif des W.-C., dit « à la turque », étant le seul installé dans l'établissement, la propagation de l'affection par les sièges des cuvettes des cabinets était aussi à éliminer. Restait alors l'hypothèse la plus vraisemblable d'une transmission de la maladie par les culottes de sport. Ces jeunes gens possédaient, en effet, un équipement sportif individuel, mais la plupart d'entre eux reconnurent sans difficulté qu'ils se les prêtaient ou les échangeaient, assez souvent, mutuellement.

Comme, d'autre part, ces équipements n'étaient pas lavés fréquemment, on conçoit aisément que des culottes de sport, par exemple, aient permis la contamination des sujets entre eux par des squames infectieuses. A l'appui de cette hypothèse, s'inscrivait le fait qu'après l'application des mesures d'hygiène prescrites (stérilisation du linge de corps et surtout des vêtements de sport) et, naturellement, traitement complet des malades, aucun cas nouveau ne s'était plus présenté.

Cependant, à la fin de l'année, en novembre 1950, quatre étudiants contractèrent à nouveau l'affection et, à cette occasion, le directeur de l'établissement, que nous avons bien informé de l'épidémiologie de cette mycose, nous signala un nouveau mode possible de contamination : la transmission des squames infectieuses par l'intermédiaire des cordes à grimper. Il ne nous a malheureusement pas été possible d'obtenir le produit de raclage superficiel de ces cordes, que nous lui avons demandé et où nous aurions, peut-être, pu mettre en évidence, par la culture, *Epidermophyton floccosum* (1).

Epidémie de Lille (19 cas)

Au début de février 1951, une nouvelle épidémie d'eczéma marginé de Hébra nous était signalée par les Services de l'Inspection Régionale de l'Hygiène Scolaire et Universitaire, cette fois dans un Etablissement scolaire de la ville de Lille. Cliniquement, les lésions étaient typiques et les examens de laboratoire ultérieurs montrèrent que l'agent pathogène en cause était encore *Epidermophyton floccosum*.

De l'enquête épidémiologique qui fut faite, nous retiendrons seulement les faits principaux suivants :

1° Dix-neuf jeunes gens au moins, âgés de seize à vingt-trois ans et appartenant à trois dortoirs différents, avaient été ou étaient porteurs de lésions épidermophytiques inguino-crurales.

2° La première manifestation connue de la maladie était antérieure aux vacances de juillet 1950. Il s'agissait d'un élève appartenant à un dortoir où, plus tard, en février 1951, ne s'observait plus aucun porteur.

3° La localisation bien précise de l'épidémie au sein de quelques dortoirs seulement, à l'exclusion de tous les autres, incitait à rechercher à l'intérieur de ces dortoirs le ou les modes possibles de propagation de l'affection. Selon toute vraisemblance, la transmission des squames infectieuses s'effectuait ici par le siège des W.-C., particuliers à chaque dortoir, et par les serviettes de toilette, souvent tassées les unes contre les autres dans des lavabos insuffisants pour le nombre des élèves qui avaient à en user ; cette situation était particulièrement marquée dans les dortoirs touchés par l'épidémie. Dans deux

(1) A propos de cette série de cas d'Eczéma marginé de Hébra, qu'il nous a été possible d'étudier au point de vue mycologique et épidémiologique, à Charleville, nous adressons nos plus sincères remerciements à M. le Professeur Claude Huriez, Directeur de la Clinique des maladies cutanées et syphilitiques, pour le cordial accueil qu'il nous réserve toujours dans ses services de l'Hôpital Saint-Sauveur et de l'Hospice Général de Lille.

cas, il nous a été possible de mettre en évidence un mode de contagion particulier : ce fut une fois par l'intermédiaire d'un cache-col, une autre fois par l'intermédiaire d'un pyjama.

Les malades furent traités énergiquement et des mesures de désinfection et d'hygiène préventives furent prises en vue d'éviter de nouvelles contaminations. Néanmoins, depuis février 1951, quelques nouveaux cas à *Epidermophyton floccosum* nous ont été épisodiquement signalés dans cette collectivité scolaire, sans qu'il ait été possible d'en déterminer très exactement l'origine épidémiologique. Ceci montre à la fois la contagiosité du parasite, bien plus grande que ne l'avait d'abord pensé Sabouraud, et les difficultés que l'on peut éprouver à s'en débarrasser définitivement dans des collectivités scolaires (1).

CONCLUSIONS

A l'occasion de deux épidémies d'eczéma marginé de Hébra typique, survenues dans deux établissements universitaires, l'une à Charleville (24 cas) en 1949, l'autre à Lille (19 cas) en 1951, et déterminées l'une et l'autre par *Epidermophyton floccosum* (Harz, 1870), nous avons, après avoir rappelé la multiplicité des syndromes qui peuvent être engendrés par ce seul champignon, passé inversement en revue les espèces variées de dermatophytes qui ont été isolés, par divers auteurs, dans des épidermomycoses inguinales, cliniquement identiques ou voisines de l'eczéma marginé.

Cette étude fournit un bon exemple du polymorphisme des lésions susceptibles d'être provoquées par une même espèce mycologique et montre, d'autre part, une fois encore et comme nous y avons insisté antérieurement, la pluralité étiologique fréquemment présentée, en mycopathologie, pour un syndrome clinique donné. Elle nous a permis, de plus, d'insister sur la difficulté que présente encore fréquemment à l'heure actuelle, au moins pour un chercheur consciencieux, la détermination précise d'un champignon dermatophyte. Trop d'espèces, en effet, hâtivement créées et souvent insuffisamment décrites, encombrant ce chapitre de la mycologie médicale, déjà victime par ailleurs de remaniements perpétuels apportés dans sa systématique. On ne peut que regretter cet état de fait et souhaiter que vienne bientôt y mettre un terme, à la suite de nouvelles recherches biologiques, la découverte de critères solides et

(1) Nous tenons à remercier M. le Dr Gervois, Médecin Inspecteur régional de l'Hygiène scolaire et universitaire, de nous avoir confié l'étude de cette épidémie, et M. M. Jacquemont de l'aide qu'il nous a apportée au cours de notre enquête.

valables de la notion d'espèce, à l'intérieur de ce groupe particulièrement important de champignons pathogènes.

BIBLIOGRAPHIE

- ARNOZAN et DUBREUILH. — De la trichophytie de la main et des ongles. *Arch. Clin. de Bordeaux*, 1892, n^{os} 1 et 2.
- BALINA (1931) in HUDELO (C.) et RIVALIER (E.). — Epidermophyties. *Encyclopédie médico-chirurgicale*, Dermatologie, 12021.
- BRUMPT (E.). — *Précis de Parasitologie*, 4^e, 5^e et 6^e éditions (Paris, 1927, 1936 et 1949), Masson et C^{ie}, éditeurs, Paris.
- CASTELLANI (A.) et CHALMERS (A. J.). — *Manual of Tropical Medicine*, 3^e édition, 1919, Baillière, Tindall et Cox, éditeurs, Londres.
- — *Idem*, 3^e édition, New-York, 1920.
- CATANEI (A.). — Remarques sur la valeur de la distinction spécifique des *Trichophyton violaceum* et *glabrum*. *C.R. de la Soc. de Biol.*, 1931, CVI, p. 80.
- CISNEROS (1934), cité par E. BRUMPT (1949), p. 1615.
- CONANT (N. F.), MARTIN (O. S.), SMITH (O. T.), BAKER (R. D.) et CALLAWAY (J. L.). — *Manual of Clinical Mycology*, Philadelphie et Londres, W. B. Saunders Company, 1945.
- COUTELEN (F.), COCHET (G.) et BIGUET (J.). — Les céphalosporioses humaines. Revue critique à propos d'un cas. *Ann. Parasit. hum. et comp.*, 1948, XXIII, p. 364.
- DARIER (J.). — Dyshidrosis, its parasitic nature. *Lancet*, 27 sept. 1919, p. 578.
- DAVIDSON (A. H.), DOWDING (E. S.) et BULLER (A. H. R.). — Hyphal Fusions in Dermatophytes. *Canadian Journal of Research*, 1932, VI, p. 1.
- DEVERGIE. — *Traité pratique des maladies de la peau*, 2^e édition, 1857.
- DJELALEDIN-MOUKTAR. — Trichophytie de la plante du pied datant de six ans et simulant la syphilis. *Ann. de Derm. et Syph.*, 1892, p. 301.
- Trichophytie du pied greffée sur eczéma. *Ann. de Derm. et Syph.*, 1892, p. 651.
- La trichophytie des régions palmaires et plantaires. *Ann. de Derm. et Syph.*, 1892, p. 898.
- DODGE (C. W.). — *Medical mycology*, 1936, Londres, Henry Kimpton, éditeur.
- DUBREUILH (W.). — Observation de trichophytie palmaire. *Soc. de Méd. chir. de Bordeaux*, 20 janv. 1891, p. 447.
- Epidermophytie du pied à forme d'eczéma banal. *Bull. Soc. Derm. et Syph.*, 19 mai 1921, p. 227.
- EMMONS (C. W.). — Dermatophytes. Natural grouping based on the form of the spores and accessory organs. *Arch. Dermat. a. Syph.*, 1934, XXX, p. 337.
- FOUTREIN (L.). — *Sur une épidémie de trichophytie inguinale*. Thèse de Doctorat en Médecine, Bordeaux, 1895.
- FOX (E.). — So called Eczema marginatum. *Archiv. of Dermat.*, 1878, p. 291.
- FRÈCHE (D.). — Trichophytie inguinale. *Ann. de la Polyclin. de Bordeaux*, mai 1897, p. 453 et *Congrès de Derm. de Londres*, 1896.
- FUJII (S.). — Ueber Pompholyxe und pompholyxartige Erkrankungen. *Japan. journ. of dermat. and urol.*, 1931, XXXI, p. 959 (en japonais, résumé allemand).
- GUY (W. H.) et JACOB (F. M.). — A Sequel to vaccination. *Archiv. of Dermat. and Syphil.*, 1925, XII, p. 233.
- HALLE (1922), in PETGES (1922).

- HARZ (C. O.). — Einige neue Hyphomyceten Berlin's un Wien's nebst Beiträge zur Systematik derselben. *Bull. Soc. imp. d. natural. de Moscou*, 1871, XLIV, p. 88, et cf. aussi *Ztschr. d. allg. öster. Apoth. Ver.*, 1870 (n° 23).
- HÉBRA. — Ueber den Befund von Pilzen bei Eczema marginatum. *Archiv. f. Dermat. u. Syph.*, 1869, I, p. 163.
- KARRENBURG (C. L.). — Ueber eine wenig beobachtete Form der Inguinalen Epidermophytie « Type erythrasmoïde » des Eczema marginatum. *Archiv. f. Derm. u. Syphilis*, 1928, CLIV, p. 605.
- KAUFMANN-WOLF (M.). — Ueber Pilzkrankungen der Hände und Füße. *Dermat. Zeitschrift*, 1914, XXI, p. 385.
- KELLER (P.). — Zur Klinik der Hyphomykosen, insbesondere der dyshidrosiformen Epidermophytien. Zugleich ein Beitrag zur regionären Verbreitung der Hyphomyceten : die Pilzflore Oberbadens. *Dermatologische Zeitschrift*, 1926, XLIX, p. 33.
- LANG (E.). — Vorläufige Mitteilung von einem neuen Untersuchungsergebnisse bei Psoriasis. *Viertelj. f. Derm. u. Syph.*, 1879, XI, p. 257.
- LANGERON (M.). — *Précis de Mycologie*, 1945, Masson et C^{ie}, éditeurs, Paris.
- LANGERON (M.) et MILOCHEVITCH (S.). — Morphologie des Dermatophytes sur milieux naturels et milieux à base de polysaccharides. Essai de classification. *Annales de Parasitologie*, 1930, VIII, p. 465.
- LEBASQUE (J.). — *Les champignons des teignes du cheval et des bovidés*. Thèse Doctorat ès Sciences, Paris, 1933.
- MAG CARTHY (L.). — Contribution à l'étude des épidermomycoses avec présentation de six parasites nouveaux. *Ann. de Dermat. et Syph.*, 1925, VI, p. 19.
- MATRAS (A.). — Ueber atypisch lokalisierte Hauterkrankungen durch *Epidermophyton inguinale* Sabouraud. *Dermat. Wochenschr.*, 1928, LXXXVII, p. 1959.
- MÉGNIN (P.). — Nouvelle maladie parasitaire de la peau chez un coq. *C.R. Soc. Biol.*, 1881, III, p. 404.
- MELLO (F. de). — *Epidermophyton salmoneum* n. sp., agent d'une épidermophytie inguinale dans l'Inde portugaise. *C.R. Soc. de Biol.*, 1921, LXXXIV, p. 239.
- MERCER (S. T.) et FARBER (G. I.). — Epidemic of ringworm due to *Epidermophyton floccosum* (inguinale). *Archiv. of Dermat. and Syphil.*, 1935, XXXII, p. 62.
- MILOCHEVITCH (S.). — Contribution à l'étude de l'« *Epidermophyton floccosum* ». *Medicinski Pregled*, 1935, n° 9, p. 165.
- MITCHELL (J. H.). — Further Studies on Ringworm of the Hands and Feet. *Arch. Derm. a. Syph.*, 1922, V, p. 174.
- ORMSBY et MITCHELL. — Ringworm of the hands and feet. *Jl. Am. Med. Ass.*, 2 sept. 1916, LXVII, p. 711.
- OTA (M.). — Sur deux espèces nouvelles de Dermatophytes en Mandchourie : *Microsporium ferrugineum* et *Trichophyton pedis*, n. sp. *Bull. Soc. Path. Exot.*, 1922, XV, p. 588.
- *Epidermophyton-epidermidophyton*. *Ann. Parasit.*, 1931, IX, p. 277.
- et KAWATSURE (S.). — Sur le *Sabouraudites ruber* et ses variétés. *Annales de Parasitologie*, 1933, XI, p. 476 (1).
- — Sur l'inoculabilité à l'animal du *Trichophyton interdigitale* Priestley. *Annales de Parasitologie*, 1933, XI, p. 206 (2).
- OTA (M.) et LANGERON (M.). — Nouvelle classification des dermatophytes. *Annales de Parasitologie*, 1923, I, p. 305.
- PAUTRIER (L. M.). — Les localisations hors des plis de l'*Epidermophyton inguinale*. *Ann. Derm. et Syph.*, 1918, p. 278.

- et RIETMANN (B.). — Epidémie de cent cas d'épidermophytie généralisée due au « *Trichophyton granulosum* ». *Bull. Soc. Franç. Derm. Syph.*, 1922, XXIX, p. 98.
- PETGES (G.). — Les mycoses dans l'armée. *Réunion Méd. Chir. de la 5^e armée*, 29 avril 1916.
- L'eczéma mycosique. *Bull. Soc. Derm. et Syph.*, mai 1921, p. 185.
- Rapport sur les Epidermomycoses. *Premier Congrès des Dermatologistes et Syphiligraphes de langue française*. Paris, 1922, édité par Masson et C^{ie} en 1923.
- et GRATIOT (J.). — Les Eczémas mycosiques (Epidermomycoses eczématiformes). *Groupement Méd. Chir. de la II^e Région*, Nantes, 15 oct. 1918.
- PICK. — Das Ekzema marginatum. Eine Studie über die Natur und das Wesen dieser Krankheit. *Arch. f. Derm. u. Syph.*, 1869, I, p. 61. In *Annales de Dermatologie*, 1869, I, p. 327.
- PIGNOT (M.) et PHOTINOS (P.). — Sur un cas d'épidermophytie généralisée due à l'*Epidermophyton inguinale* observé chez un nourrisson de quatre mois. *Bull. Soc. franç. de dermat. et syph.*, 1929, XXXVI, p. 1075.
- SABOURAUD (R.). — *Manuel élémentaire de Dermatologie topographique régionale*. Masson et C^{ie}, éditeurs, Paris, 1905, p. 300.
- Sur l'« *Eczéma marginatum* » de Hébra « trichophytie inguinale » et son parasite (*Epidermophyton inguinale*, Sabouraud). *Arch. Méd. expériment.*, 1907, XIV, p. 565.
- Sur l'existence fréquente d'un soi-disant eczéma des doigts et des orteils dû à l'*Epidermophyton inguinale*. *Annales de Derm. et Syph.*, 1910, p. 289.
- *Les teignes*. Masson et C^{ie}, éditeurs, Paris, 1910.
- *Nouvelle Pratique Dermatologique*, 1936, II, p. 251.
- SYMES (J. O.). — An Epidemic of tinea cruris. *Brit. Med. Journ.*, 1909, I, p. 1109.
- TAKENOUCHI, 1926, in OTA (M.) et KAWATSURE (S.) (2).
- TERECHCOVITCH, 1929, in HUDELO (L.) et RIVALIER (E.). — Epidermophyties. *Encyclopédie Médico-chirurgicale*, Dermatologie, 12021.
- WENDE (G. W.) et COLLINS (K. R.). — A contribution to the study of epidermophyton inguinale. *Arch. of Derm. and Syph.*, janv. 1921, n° 1, p. 1.
- WHITE (Ch. J.). — The question of epidermophyton infection. *Jl. of Cut. Diseases*, 1919, XXXVII, p. 501.
- WHITE (Ch. J.) et GREENWOOD (A. M.). — Epidermophytosis. *Jl. Amer. Med. Associat.*, Chicago, 1921, LXXVII, p. 1297.
- WHITFIELD (A.). — (Résumé de ses travaux) Eczematoid Ringworm of the extremities and groin (special meeting of the Derm. section of the Royal Soc. of Med., 16 nov. 1911) ; publié dans *Brit. Jl. of Derm.*, décembre 1911, p. 376.
- Some notes on *Tinea circinata*. *Brit. Jl. of Derm.*, févr. 1911, p. 35.

(Laboratoire de parasitologie et pathologie parasitaire,
de la Faculté de Médecine de Lille)

Le Gérant : Georges MASSON.

MASSON ET CIE Editeurs, Paris

Dépôt légal : 1952 (2^{me} semestre). — Numéro d'ordre : 1.494

à Cahors (France). — 82.721. — C.O.L. 31.2330

Imprimé par Imp A. COUESLANT (personnel intéressé)